

LE PÈRE À 'LA LOCALE', LE FILS À 'LA FÉDÉRALE'

LA POLICE, UNE AFFAIRE DE FAMILLE...

“ Alors, petit, qu'est-ce que tu veux faire quand tu seras grand ? ” Posez cette question à un groupe de mioches enthousiastes et il y a fort à parier que vous entendrez sortir plus d'une fois de leur bouche le mot 'policier'. De temps à autre, cette réplique classique revêt une dimension supplémentaire, lorsque le bambin que vous interrogez précise avec fierté : “ Policier, comme mon papa ! ” Nous avons fait la connaissance, à Anvers, d'un jeune homme qui rêvait de devenir motard. Lorsque le rêve de Jürgen est devenu réalité, son père, George, a été envahi d'un extraordinaire sentiment de fierté. “ Ça va de soi, il a choisi le métier auquel je me suis toujours dévoué corps et âme ! ”

Texte Stefan Debroux
Photos Lavinia Wouters

BRECHT – Chez certains indépendants ou certaines personnes exerçant une profession libérale, l'idée que leur fils ou leur fille marchera sur leurs traces et continuera de développer leur patrimoine semble aller de soi. Pour certains, c'est même une certitude. On peut y voir là une fierté familiale d'exercer un métier particulier. Malheur au fils de boulanger qui décide d'explorer d'autres horizons professionnels ! Dans le milieu de la police également, il n'est pas si rare que des enfants veuillent suivre – et réussissent à le faire – l'exemple de leurs parents. Le récit de George D'Hamers et de son fils Jürgen est d'autant plus marquant que les deux hommes ont patrouillé au sein de la même unité. ■

GEORGE D'HAMERS, LE PÈRE, °31-10-1947

Au commencement...

George a débuté sa carrière le 1^{er} janvier 1969 à la police communale de Berchem. Il y effectuait des patrouilles. “ J'ai rejoint l'équipe d'intervention tout de suite après ma formation. Pendant les services de nuit, je passais 9 heures sur les 12 à sillonner la commune ... à bicyclette. ”

Tous égaux

Dans la mesure où il était chef d'unité, George a eu pendant quelques temps son fils sous ses ordres. “ En fait, nous n'avions pas beaucoup de contacts, sauf pendant le briefing matinal. Il n'était pas question d'accorder un quelconque traitement de faveur à Jürgen. Bien au contraire ! On attendait toujours un petit peu plus de lui. Mais, à mes yeux, tous mes hommes étaient égaux devant la loi. ”

Une aversion pour le travail de bureau

La longue carrière de George a été intégralement placée sous le signe du 'service extérieur'. “ J'ai vu évoluer le corps au gré des fusions et des réformes, j'ai vécu les choses les plus folles et les plus graves, j'ai décroché divers brevets d'officier, mais j'ai toujours voulu garder le contact avec le terrain. Languir dans un bureau, ce n'était pas mon truc. Comme j'étais chef d'unité et inspecteur principal, j'avais toujours au moins un pied dehors et, souvent, je partais même seul en patrouille. ”

Une finale de toute beauté

George a quitté les rangs de la police après 41 ans de bons et loyaux services. “ Je suis à la retraite depuis le 1^{er} janvier 2010. Je n'aurais pas pu recevoir de plus beau cadeau d'adieu que cette double patrouille avec Jürgen, d'abord chez nous, dans la zone de police d'Anvers, puis, le lendemain, à la police de la route de Brecht. Nous sommes tous les deux passionnés par la circulation. Cet emploi à la police de la route va comme un gant à Jürgen. ”



JÜRGEN D'HAMERS, LE FILS, °19-01-1976

Au commencement...

"Pour être honnête, quand j'étais jeune, je rêvais de faire partie de l'armée", avoue Jürgen, "mais j'ai fini par être, moi aussi, contaminé par le virus de la police." Le jeune homme a débuté sa carrière à la police communale d'Anvers, dans la zone West, où il a effectué, en 1997, sa toute première patrouille, avec son père... à bord d'une voiture.

Un demi-peloton hébété

"Je me souviens d'un service d'ordre que j'ai effectué au début des années 90 dans le cadre d'une action de l'association 'Spaak en Tandrad'. Nous nous tenions prêts avec un demi-peloton. Lorsque les militants ont commencé à déployer leurs calicots, une voiture a surgi au coin de la rue : c'était mon père. Il est sorti du véhicule et a ramassé les calicots, avant de lancer, sans perdre son sang-froid : *Retournez tous chez vous !* Les activistes étaient abasourdis, ils sont partis 'la queue entre les jambes'. Et nous, nous étions plantés là, équipés de notre casque et de notre matraque, en train de contempler le spectacle."

Les radars fantômes : une tradition familiale

Une autre anecdote intéressante est celle du mystérieux radar automatique qui se déclenche alors qu'aucun véhicule ne passe devant lui. Vous étiez persuadé qu'un D'Hamers ne trébuche jamais deux fois sur la même pierre ? Alors, vous vous fourvoyez. En 1975, George est parvenu à flasher un tram à Berchem avec un *speedgun*¹ d'avant la lettre. Trente ans plus tard, Jürgen est, lui aussi, tombé dans le piège en flashant un train...

La bande bleue entre les bandes rouges

Le passage de Jürgen de la police locale à la police fédérale de la route était une petite révolution. "D'un point de vue historique, l'image de la police de la route est un peu celle d'un ancien bastion de la gendarmerie [les bandes rouges]", explique Luc Vosters, le chef de poste de la police de la route de Brecht. "Pour nous, la venue dans nos rangs d'un ancien policier communal [les bandes bleues] était une primeur, que l'on peut qualifier aujourd'hui de modèle d'intégration et d'assiduité."

¹ Jumelles-lasers qui permettent de mesurer la vitesse. Lire à ce propos l'article *Fraude au tachygraphe*. Dans la ligne de mire, dans l'Inforevue 03/2007, pp. 22-24.